



## FOIRE AUX QUESTIONS :

*« Mes parents me disent qu'ils m'aiment,...  
je ne sais pas pourquoi cela passe par tant d'interdits ! »*

Chaque enfant semble condamné à revivre, dans son milieu familial, la mésaventure d'Adam au jardin d'Eden. Le fruit de l'arbre du savoir lui paraît toujours aussi tentateur et la sueur insupportable. Si telle est l'origine du droit, n'est-ce pas plutôt un coup tordu ? Le trognon, les pépins ont du mal à passer.

La légende des siècles, qui nous parvient par la chambre d'échos des récits de la Bible, s'enfle de la rumeur des revendications sociales, reprises à chaque génération, lyriques et crescendo, comme le chœur des esclaves, du célèbre opéra, de Verdi, Nabucco. Le décalogue, lui-même, dans sa simplicité, ne parvient pas du tout, comme le Reader's digest, à nous rendre digestes les raideurs de la Loi.

L'arbre d'Eden cache la forêt des règlements ultérieurs. Les patriarches, les juges, les prophètes et les rois ont en effet eu beaucoup de mal, au fil des siècles, à s'en tenir à des consignes peu nombreuses et claires. Changer de millénaire et de pays ne bouleverse pas vraiment les données du problème. L'élus parisien qui légifère au Parlement a bien des points communs avec le pharisien de la Bible. Publicains et républicains ne se distinguent guère que par quelques siècles d'écart et quelques tours de vis de l'administration fiscale.

Sur le tronc commun de la loi mosaïque, cramponné aux racines de la loi naturelle, se greffe aujourd'hui un tel enchevêtrement de lois qu'elles en paraissent inextricables et bien souvent contradictoires. La prétention des droits de l'homme à relayer, voire balayer, le droit divin ne simplifie en rien la saisie logique de l'évolution des sociétés et des esprits. Rien ne verdit, où la sève manque.

La loi de la jungle exige d'un héros moderne, qui n'est plus aussi doué qu'un singe darwinien, mais désire vraiment progresser en milieu sauvage, qu'il sache opérer mentalement et sportivement quelques rétablissements vitaux et, parfois encore, jouer du coupe-coupe, en jetant son cri.

C'est ce que nous a appris à faire le nouvel Adam qui nous sert de guide. Il a su avant nous élaguer, simplifier la Loi, et assouplir les préceptes qui la parasitent, comme des lianes. Il nous a appris que l'Esprit des lois, s'ils veut être Saint, ne peut être qu'Amour. Le décalogue n'est plus du « déca », c'est du café pur, un « logos » épuré de toutes les scories qui l'empoisonnaient. Si tu aimes ton prochain, « tu ne le tueras pas ! ». Si tu aimes ton prochain, « tu ne le voleras pas ! ». Si tu aimes ton prochain, « tu ne le violeras pas ! ».

C'est pourquoi, il nous suffit d'aimer et le reste nous est donné par surcroît, sans surcroît de travail. Le temps de l'amour est un temps éternel. JESUS nous a prouvé que l'on peut aimer à la croix des chemins, sur un chemin de croix, sous la croix, sur la croix, descendu aux Enfers, et remonté au Ciel.

Si mon père m'aime, il me dit de manger, boire, m'unir et suer. S'il maintient la durée du travail à six jours par semaine, c'est parce qu'il sait bien que quarante ou trente-cinq heures, ne suffisent pas à supprimer les frustrations et que, dans le feu de la guerre qui s'ensuit, il est difficile de ménager les siens et les autres, sans exposer son fils, aux coups durs de ses proches.

Pour aimer et mériter d'être aimé, il ne s'agit pas de protester mais d'accepter par amour les interdits « suants » que nous transmettent nos parents, parce que l'Amour, sans qu'on n'y puisse rien, est leur première, présente, et dernière raison d'être.

Bernard Folliot